

Quelle peut bien être la place de l'islam dans le plan de Dieu?



Mgr François Bousquet

bousquet.francois@wanadoo.fr

Recteur de Saint-Louis des Français à Rome

Professeur émérite de l'Institut Catholique de Paris

Je remercie la revue «Nurt SVD», et son directeur, Adam Michałek, de m'avoir sollicité sur cette question difficile. Spontanément elle s'impose: j'ai fait le test de la poser à quelques chrétiens autour de moi, intellectuels ou non, et la réponse a toujours été: cela, c'est une vraie question. Mais pour qu'elle ne soit pas insoluble, il faut sans doute la reformuler un peu différemment. En effet, une question mal posée peut bloquer la pensée, et les blocages de la pensée ne sont pas à confondre avec le mystère qui, lui, nous donnera toujours plus à penser. Bien évidemment la reformulation doit se faire en fonction de principes de foi qui seuls combattent efficacement une *libido sciendi* tout humaine. En définitive, comme gage de bonne méthode, nous adopterons la manière de procéder qui est celle de saint Thomas d'Aquin dans la *Somme théologique*: poser la question, regarder les arguments qui feraient répondre négativement (*videtur quod non*), regarder les arguments qui vont dans le sens positif (*sed contra*), élaborer une réponse où le théologien s'engage en fondant sa réponse dans la Tradition et sur la raison, (*respondeo dicendum*), enfin tenter de répondre aux objections ou de les nuancer.

Difficultés de méthode et reformulation de la question

Il nous faut en premier lieu nous interroger sur la manière dont nous posons la question. Évidemment, pour un musulman, elle ne se pose pas. D'abord parce que la notion de «plan de Dieu» suppose une théologie de l'histoire, qui inclut par ailleurs la catégorie de promesse, et parce que la catégorie d'histoire du salut n'est pas familière en islam.

Mais surtout parce que la question pour un musulman n'a pas d'objet: le Coran *est* la révélation, et la Parole de Dieu ne peut avoir qu'en elle-même sa justification. La question est donc une question de chrétien, qui voit cet islam de l'extérieur et s'interroge sur sa qualité de révélation. Pour autant, parce que chrétienne, et interrogeant en retour notre foi, c'est une question à laquelle nous ne pouvons renoncer.

Mais en étant alors attentif à plusieurs précautions méthodologiques à prendre.

La première est de ne pas succomber à la *libido sciendi*, qui mène toujours à substituer à la Parole de Dieu nos jugements et reconstructions, même si c'est en voulant bien faire: le péché majeur du théologien est de substituer sa reconstruction, comme plus claire et plus certaine, à la Parole de Dieu, et finalement de s'en servir au lieu de la servir. Nous ne pouvons nous substituer à la science du Dieu créateur en prétendant en être les contemporains. Déjà Irénée demandait aux gnostiques s'ils étaient les sages-femmes de Dieu: «Celui qu'ils disent ineffable et impossible à nommer, ils le décrivent (...) comme s'ils avaient fait eux-mêmes l'accouchement!» (*Contra Haereses*, II,28,6).

Nous anthropomorphisons Dieu en l'imaginant comme un ingénieur suprême, oubliant ce qu'est la genèse d'êtres spirituels qui ne sont pas à traiter comme on organise une entreprise. D'autant que très souvent nos constructions intellectuelles servent à nous sécuriser au moindre coût en classant «l'autre» parmi les bons ou les mauvais.

C'est pourquoi, ensuite, il convient de parler de l'autre, certes tout en objectivant ce qui le concerne, comme si on lui parlait en face, et donc comme dans le dialogue, c'est-à-dire à hauteur de visage. Et non pas l'ayant toujours déjà jugé, c'est-à-dire en fait condamné (il est dans l'erreur, puisqu'il ne dit pas ce que je dis, ni la vérité comme je la dis...). Et ainsi, au lieu de voir les choses en les surplombant comme si nous étions nous-mêmes en dehors de l'histoire, et de prendre cela pour le point de vue de Dieu, il nous faut plutôt regarder les choses avec les yeux du Crucifié. Qui souffre, mais ne rejette pas celui qui le rejette.

Précaution vis-à-vis de notre désir de connaître, précaution quant au rapport à l'autre, les deux autres attitudes concernent l'objet même du mystère: pour être fidèle à la Révélation, il nous faut, en arrière, traiter l'histoire comme histoire *du salut*; et, en avant, comprendre les choses à partir de l'avenir, conformément à la dimension eschatologique qu'implique tout ce qui concerne la foi fondée sur la Résurrection. Explicitons ces deux dernières précautions à prendre.

Premier aspect: traiter de notre question sous l'aspect formel du «salutaire». En effet toute vérité de foi est une vérité *salutaire*, concer-

nant le salut. Dieu ne nous parle pas du ciel des astrophysiciens, mais comment on va au ciel du Royaume de Dieu. C'est qu'il y a un vrai danger pour le théologien quand il fabrique une ontologie à partir des vérités de foi, sur le mode d'une science (qu'en plus on dira suprême) qui se veut objective en transformant tout en objets, et qui risque en faisant cela de faire abstraction de l'acte de foi. Mais notre acte de foi qualifie ce dont nous parlons, parce qu'il est reconnaissance de la révélation qui illumine à partir de Dieu les objets, et surtout les sujets spirituels. Une ontologie chrétienne ne doit pas se présenter comme un manuel de physique ou de chirurgie sans âme, mais comme une contemplation croyante, à l'intérieur de la prière de bénédiction, dont la source liturgique n'est jamais loin. Tout change, une réserve dans notre jugement s'impose, quand nous ne disons pas: «les musulmans sont comme ceci ou comme cela», mais quand nous disons: «nous croyons, devant Dieu, qu'il les envisage comme ceci ou comme cela...». Sans cette réserve s'obscurcirait ce qui, dans notre prétention d'objectivité, reste encore impur, et mêlé d'intérêts pragmatiques ou d'éléments historiques contingents, que nous élèverions au rang d'essences éternelles, en réécrivant au gré de nos intérêts et de nos passions l'histoire spirituelle de l'autre. Ceci transforme notre question dans le sens d'une recherche de ce qui mérite reconnaissance et bénédiction, laissant à Dieu seul le droit de prononcer un «jugement dernier».

Enfin, il nous faut comprendre le plan de Dieu, non pas en nous projetant en arrière dans un originaire souvent fantasmé, mais dans la véritable origine qui se trouve en fait devant nous, dans la Résurrection qui instaure l'ordre nouveau et définitif de la Création. Cette perspective nous est trop peu familière, mais elle est indispensable. Il faut nous habituer à traiter notre question en fonction de l'avenir du Royaume. Tant il est vrai en christianisme qu'on ne peut séparer, en ce qui concerne la Parole de Dieu (de l'Écriture à la croix elle-même, Parole ultime) les deux aspects de jugement et de promesse. Cela nous évitera d'être obnubilés par les contentieux d'un passé déjà long, qu'on ne peut cependant ignorer. Mais même s'il s'agit de plus d'un millénaire, l'avenir est plus grand, l'avenir eschatologique où sera marquée la place de chacun; et la promesse est plus grande que nos cœurs et que l'immédiat.

Notre question pourrait alors s'énoncer ainsi: **à l'intérieur de la perception croyante du monde et de l'histoire (c'est-à-dire d'une «vision du monde» illuminée par l'expérience de la foi au Christ), que peut-on dire raisonnablement (c'est-à-dire «sans précipitation ni prévention» comme disait ce bon vieux Descartes) de l'islam (en son**

développement historique comme en son actualité) en rapport avec ce que notre vision chrétienne des choses confesse?

Il nous faut évaluer le pour et le contre, esquisser une réponse, et donner un chemin pour répondre aux difficultés.

- *Videtur quod non*: on entend toutes sortes d'arguments qui militent pour que l'on dise que l'islam n'a pas de place possible dans le plan de Dieu.

1. La Parole de Dieu évidemment n'en parle pas; et la Tradition est maigre sur le sujet, jusqu'au § 3 de *Nostra aetate*, alors que la mémoire des peuples chrétiens, que l'actualité renforce, est une mémoire de conflits voire de martyres. Et la mémoire du sang est longue...
2. Il nous est impossible de «loger» l'islam (ou la représentation que nous nous en faisons) dans nos propres représentations de l'histoire du salut. Certains théologiens distinguent les alliances pour faire place aux autres religions dans un plan de Dieu: en amont de la nouvelle et éternelle Alliance, il y a l'alliance abrahamique, qui nous permettrait de retrouver nos frères aînés juifs. Analogiquement, il y a, plus en amont encore, l'alliance noachique, après le Déluge, qui permettrait de retrouver toutes les religions dites «naturelles». Et il y a enfin le socle commun de l'humanité spirituelle dans la création d'Adam à l'image de Dieu. Mais on ne saurait parler trop vite de religion abrahamique avec l'islam, car la représentation et la fonction d'Abraham dans la foi ne sont pas les mêmes pour la religion juive et la religion musulmane, et les chrétiens ne peuvent traiter de l'une et l'autre religion sur le même plan. Enfin, l'islam, qui se veut pourtant la religion naturelle de toute humanité, ne peut pourtant relever d'une «alliance noachique», car l'idée d'alliance avec Dieu lui est inassimilable. C'est une idée excessive pour lui en tout cas, pour ne pas même parler de l'idée de filiation adoptive essentielle dans la foi chrétienne.
3. Nous disons que la Révélation est accomplie avec le Seigneur Jésus. Par conséquent il ne saurait avoir de place dans le plan de Dieu pour une religion qui se présente comme la Révélation ultime, combattant tout ce que pourraient encore contenir d'idolâtrie les autres religions, en associant à Dieu ce qui n'est pas Dieu, en particulier l'humain.
4. C'est pourquoi, pour nous chrétiens qui croyons que le plan de Dieu s'achève dans ce qui est proprement inouï jusque-là, l'Alliance nouvelle et éternelle accomplie dans l'Incarnation, la mort et la Résurrection du Fils de Dieu fait homme, une religion où il n'y a place ni pour l'incarnation ni pour le mystère trinitaire ne saurait faire partie du plan de Dieu.

- *Sed contra*: pour autant nous ne pouvons penser que l'islam est quantité négligeable dans le dessein salutaire de Dieu.

Il nous faut ici relire d'abord le § 3 de *Nostra aetate* sur la religion musulmane:

«L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre¹, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté».

On remarquera que le Concile ne parle pas d'islam en général, mais des musulmans, des personnes. Ensuite, demandons-nous ce qui peut réjouir le cœur de Dieu chez les musulmans? Ou bien encore: qu'est-ce qui est partageable et mémorable pour notre propre expérience chrétienne de Dieu? C'est évidemment l'adoration du Dieu unique, auquel il est demandé de rendre témoignage dans la pratique. Adoration qui défend farouchement l'unicité de Dieu (Dieu seul est Dieu), et qui est impressionnante, publiquement, en rythmant le temps par l'invocation permanente dans la prière, cinq fois le jour. Qui s'accompagne aussi d'une critique prophétique des idoles, par la volonté d'obéir à la Parole de Dieu, enfin par l'exigence du jeûne, de l'aumône (présentée comme le souci communautaire du pauvre) et de la miséricorde.

On ne saurait sans hypocrisie reprocher aux musulmans d'être infidèles à cette haute visée, car cela nous renverrait notre propre image de croyants qui n'arrivent pas à habiter les belles choses qu'ils proclament. Dans le Seigneur Jésus seul il y a adéquation entre ce qu'il est,

¹ Saint Grégoire VII, *Épître III*, 21 *ad Anzir (El-Nāsir)*, *regem Mauritaniae*, éd. E. Caspar in *mgh, Ep. sel.* II, 1920, I, p. 288, 11-15; *PL* 148, 451 A

ce qu'il dit et ce qu'il fait. Pour les musulmans comme pour les Chrétiens, les principes à appliquer sont les mêmes. D'abord ne sont pas hypocrites ceux qui continuent à proclamer une Parole de Dieu dont ils savent que c'est eux-mêmes qu'elle juge en premier, et qui pourtant continuent de la proclamer, se plaçant sous son jugement et sa promesse. Dans le dialogue et la rencontre, ensuite, il ne faut pas partir des sous-produits des religions, mais par ce qu'elles veulent et confessent de plus haut, quitte à demander à chacun d'être ensuite cohérent en mettant en pratique, personnellement et collectivement, ce qu'il proclame.

- *Respondeo dicendum:*

D'abord et avant tout, il nous faut nous remettre en mémoire le § 16 de *Lumen gentium* à Vatican II qui envisage ceux qui ne sont pas chrétiens:

«Enfin, pour ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au Peuple de Dieu² et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair (cf. Rm 9,4-5), peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des Pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel (cf. Rm 11,28-29). Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui, professant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour. Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, de ceux-là mêmes Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses (cf. Ac 17,25-28), et puisqu'il veut, comme Sauveur, amener tous les hommes au salut (cf. 1Tm 2,4). En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel³. À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la

² Cf. Saint Thomas, *Somme théologique* III, q. 8, a. 3, ad 1.

³ Cf. Lettre de la Sacrée Congrégation du Saint-Office à l'archevêque de Boston.:Denz. 3869-72.

divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique⁴ et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie. Bien souvent, malheureusement, les hommes, trompés par le démon, se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont délaissé le vrai Dieu pour des êtres de mensonge, servi la créature au lieu du Créateur (cf. Rm 1,21.25) ou bien, vivant et mourant sans Dieu dans ce monde, ils sont exposés aux extrémités du désespoir. C'est pourquoi l'Église, soucieuse de la gloire de Dieu et du salut de tous ces hommes, se souvenant du commandement du Seigneur: „Prêchez l'Évangile à toutes créature” (Mc 16,16), met tout son soin à encourager et soutenir les missions».

Le débat à propos du vrai Dieu est loin d'être terminé entre musulmans et chrétiens. Mais au lieu de globaliser en rejetant en bloc ce qui ne nous semble pas la vérité, le dialogue entreprend un débat attentif, fraternel et fin, qui évite de jeter le bébé avec l'eau du bain, ou de rejeter les perles alors même que l'on ne veut pas l'huître qui la renferme. Ce dialogue-là n'a peur de rien, car la certitude de la foi s'accompagne du devoir de chercher la vérité, une vérité toujours plus haute, tandis que l'Esprit-Saint, qui travaille toujours, illumine tous les cœurs des rayons de sa lumière. Un dialogue aussi qui ne peut s'interrompre parce qu'attaché à l'Absolu et refusant de céder à la pente facile du relativisme.

Ce qui apparaît après la venue du Christ Sauveur, comment l'envisager? L'islam n'est ni la première ni la dernière des formes religieuses à propos de laquelle se posera la question: quelle est sa place dans le plan de Dieu? En fait nous ne devons pas oublier que la plénitude de la Révélation est eschatologique. L'Esprit de Dieu assurément ne saurait être donné aux hommes sans la médiation du Seigneur Jésus. C'est pourquoi il nous faut donc toujours nous demander: comment Jésus regarde-t-il les musulmans? Dieu est l'unique juge eschatologique, qui connaît les reins et les cœurs et se prononcera sur le bien et le mal dans la vie de tout être humain. Nous n'avons pas à nous prononcer à sa place. Nous n'avons pas non plus à renoncer à l'annonce de l'Évangile, de la Bonne nouvelle du salut pour tous en Jésus-Christ. Ce témoignage peut aller jusqu'au martyre, en tout cas il sera crédible en fonction des actes qui accompagnent les paroles, et pas seulement des paroles.

⁴ Cf. Eusèbe de Césarée, *Praeparatio Evangelica*, 1, 1:PG 21, 28 AB.

Pour une évaluation plus spécifique, il convient de redimensionner notre concept du «plan de Dieu» afin qu'il y ait de la place pour «l'autre», qu'il s'agisse du membre d'une autre religion, ou qu'il s'agisse de l'incroyant. Ce qui peut nous guider ici est de comprendre ce qu'a voulu faire le Concile en parlant de l'Église: nous empêcher de nous enfermer dans une alternative entre l'Église et le monde, où il n'y a plus que des ténèbres s'opposant à la lumière; et rétablir la bonne séquence: Monde-Église-Royaume, où l'Église qui est tout entière du monde, sans être du monde des ténèbres, et aussi tout entière germe du Royaume, sans en être l'accomplissement: elle se présente comme ayant à servir l'exode ou la Pâque du monde vers le Royaume. Ce qui veut dire qu'elle n'a pas comme premier souci de ramener à elle en se prenant pour le centre. Comme le laisse souvent entendre le pape François, une Église qui serait sans cesse autocentrée serait proprement une Église mondaine, c'est-à-dire comme une entreprise multinationale qui ne pense qu'à ramener à elle-même, alors qu'elle nous envoie sans cesse vers les «périphéries», et nous invite à partager les richesses du Christ et de l'Esprit en ne perdant pas de vue le Royaume⁵.

Ceci nous conduit à *traiter du plan de Dieu à partir de l'avenir*. La véritable question sur la place de l'islam dans le plan de Dieu ne nous tourne pas en arrière vers une origine inatteignable, mais tourne notre situation présente, heureuse ou conflictuelle, vers l'avenir: la question est: de quelles ressources spirituelles disposons-nous, dans nos traditions respectives, pour espérer, ensemble, pour tous? *Espérer*: d'une espérance réellement fondée en Dieu. *Ensemble*, et non pas comme deux multinationales concurrentes, mais comme la fraternité de ceux qui veulent obéir à Dieu. Et *pour tous*: dans un monde globalisé où notre foi n'est plus une évidence sociale et où le fait religieux fait débat, d'abord; mais surtout en ne laissant personne, fut-ce le plus petit ou le plus exclu, en dehors de l'espérance. Ce n'est pas par le nombre, mais par ce souci du plus vulnérable, conformément à la mémoire de la croix, que nous chrétiens manifesterons devant Dieu et devant les hommes notre catholicité.

- Réponses aux difficultés et conclusion

Le principe directeur, on ne le redira jamais assez, se trouve au § 2 de *Nostra aetate*:

⁵ Cf. en particulier les § 16 à 49 de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du 24 novembre 2013.

«L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est „ la voie, la vérité et la vie ” (Jn 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses (2Co 5,18-19)».

C'est en ayant cela en mémoire que nous pouvons reprendre les objections majeures une à une.

1. *Ad primum.* (Parole de Dieu et Tradition, mais aussi la mémoire collective)

Si la Parole de Dieu ne parle pas de l'islam, c'est évidemment pour une simple raison chronologique. Comment alors actualiser une Parole de Dieu prononcée ou écrite bien avant que ne paraisse l'islam dans l'histoire? A quels versets va-t-on faire appel? «Ne vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères; car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, et non par des aliments qui n'ont servi de rien à ceux qui s'y sont attachés» (Hb 13,9; cf. aussi Ep 4,14). Mais comment ne pas sortir indûment ce verset de son contexte quand on l'applique directement à l'islam? Autre verset: «Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse» (Mt 12,30). Mais on peut opposer: «Qui n'est pas contre nous est pour nous» (Mc 9,40). En définitive c'est la méthode qui est mauvaise. Cette manière d'utiliser les versets hors contexte n'est pas pertinente dans un débat théologique. Il faut prendre la Parole de Dieu en son ensemble, et par ailleurs ne pas la solliciter comme une encyclopédie de la foi qui traiterait de tout comme un dictionnaire. Jésus ne se prononce pas sur une multitude d'affaires de son temps, et ce dont il est gardé mémoire dans les Écritures l'est «pour que nous croyons» (Cf. Jn 20,31).

Du côté de la Tradition, que pouvons-nous dire? D'abord qu'elle est, parce que catholique, missionnaire: elle vise tout homme et tout l'homme. Dans ce cadre pas d'annonce sans dialogue, sous peine de rendre impossible l'annonce. Non seulement parce que l'on n'aurait pas compris le récepteur de l'annonce, mais parce que l'on aurait contristé l'Esprit-Saint, qui toujours travaille et nous précède dans les cœurs, et singulièrement de ceux qui cherchent Dieu et veulent obéir à sa Parole. Au nom même de la foi le rejet en bloc n'est pas possible.

Quant à la mémoire collective enfin, elle est à purifier, comme l'avait souhaité et pratiqué Jean-Paul II, en particulier dans les cérémonies de repentance du Jubilé de l'an 2000. La réconciliation, et le service universel de la réconciliation, surtout en la présente période si troublée, où des gens se recommandent de l'islam pour se livrer à des atrocités et des massacres, est plus que jamais à l'ordre du jour. Fût-ce une réconciliation héroïque, celle que pratiquent les martyrs et les saints. La dureté des temps n'en dispense pas le chrétien. Parmi bien d'autres textes, retenons le discours de Jean-Paul II aux jeunes musulmans, rassemblés à Casablanca le 19 août 1985:

«Chrétiens et musulmans, nous nous sommes généralement mal compris, et quelquefois, dans le passé, nous nous sommes opposés et même épuisés en polémiques et en guerres. Je crois que Dieu nous invite, aujourd'hui, à changer nos vieilles habitudes. Nous avons à nous respecter, et aussi à nous stimuler les uns les autres dans les œuvres de bien sur le chemin de Dieu. Vous savez, avec moi, quel est le prix des valeurs spirituelles. Les idéologies et les slogans ne peuvent vous satisfaire ni résoudre les problèmes de votre vie. Seules les valeurs spirituelles et morales peuvent le faire, et elles ont Dieu pour fondement. Je souhaite, chers jeunes, que vous puissiez contribuer à construire ainsi un monde où Dieu ait la première place pour aider et sauver l'homme. Sur ce chemin, vous êtes assurés de l'estime et de la collaboration de vos frères et sœurs catholiques que je représente parmi vous ce soir»⁶.

2. *Ad secundum*. (La place des religions dans la Révélation)

Plutôt que de chercher à se donner un tableau général, comme une sorte de théorie de l'évolution des cultures et des religions, alors que notre science réelle de l'histoire est si lacunaire et fragmentaire, mieux vaudrait nous dire que la multiplication et le déploiement des cultures, et souvent avec elle des recherches proprement religieuses qui en sont inséparables, témoignent de la puissance de diversification de la création, quand le Dieu unique crée des créatures non seulement naturelles mais spirituelles. C'est un hommage indirect à sa puissance, à Lui, l'Unique, de qui tout procède et à qui tout fait retour. Plus il est l'Unique, et plus des milliards de personnes sont uniques, alors même

⁶ Cf. Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, *Le dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Église catholique du Concile Vatican II à Jean-Paul II (1963-2005)*, documents rassemblés par Mgr Francesco Gioia, Éditions de Solemes 2006, § 474, p. 396.

qu'elles déploient toutes sortes de solidarités, de familles, de sociétés, de nations, de cultures...

La Révélation n'abolit pas ces différentes constitutives des cultures, pas plus qu'elle ne ralentit le métissage des cultures ni tous les processus interculturels dont la globalisation en cours nous fait les témoins. Mais elle oblige à rechercher la seule chose qui soit une: la vérité, c'est-à-dire en définitive Dieu. Mais ceci ne va pas sans médiations. La vérité objective de la science, si importante pour la technologie et l'organisation de nos solidarités est une base. L'exigence de vérité éthique, qui consiste non plus en la recherche de vérités objectives, mais à ce que chaque sujet traite l'autre en vérité comme un sujet de son histoire et de son destin, doit être sans cesse rappelée dans les cultures matérialistes qui l'oublient. La vérité de la Révélation enfin, où Dieu lui-même indique en quelle direction le chercher et apprendre de Lui sa manière d'être, est la norme ultime.

Pour nous chrétiens, l'épreuve ultime de vérité de la Révélation s'opère à la Croix, quand la Vérité divine est pour nous exposée et vulnérable, sous la forme non pas d'un message mais du Crucifié, c'est-à-dire du corps à corps qu'entretient Dieu lui-même en la personne de son Fils avec tout homme de souffrances, avec l'innocent mis à mort. Dès lors la foi en cette Révélation commence par la prise au sérieux d'une double question que Dieu lui-même pose, nouée en une verticale (qui dis-tu que je suis? contre toute idolâtrie) et une horizontale, celle des bras ouverts (où est ton frère? contre toute violence et indifférence). Notre critère chrétien permettant d'évaluer le rapport au plan de Dieu de toute religion comme de tout humanisme, est ainsi de voir si sont nouées en forme de croix la transcendance de Dieu découverte toujours plus grande et la charité envers l'humain, qui doit toujours s'élargir. Il faut évidemment que rien ne soit figé, et que les replis identitaires finissent, quand la paix revient, par laisser place au dialogue de fond et à l'action commune pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

3. *Ad tertium.* (L'accomplissement dans une religion parfaite et l'idolâtrie). Il y a comme une ironie de l'histoire: nous chrétiens avons souvent dit à nos frères aînés juifs que le christianisme accomplissait le judaïsme. Mais en ignorant que les promesses de Dieu sont irrévocables, il nous est arrivé de penser que le Nouveau n'avait plus besoin de l'Ancien. Or, arrive un islam qui se veut religion parfaite, accomplit, en quelque sorte la religion naturelle de l'homme débarrassé de son idolâtrie. Nous voici alors contraints par cette ironie de l'histoire à réviser ce que nous entendions par accomplissement ou perfection, faute de quoi nous ne verrons pas que le chrétien ne peut se passer du

juif pour sa propre foi, et par ailleurs nous estimerons que l'islam est une régression.

Entre chrétiens et juifs, le débat est profond: il s'agit de savoir si Jésus doit être interprété à partir de la Torah, ou si la Torah doit être interprétée par Jésus. Mais entre chrétiens et musulmans, il y a un autre débat aussi profond, qui porte sur l'Absolu, sur la transcendance de Dieu. Ce que nous disons, c'est qu'il faut laisser l'Absolu s'attester comme Absolu tel que lui-même l'a voulu, en venant chez nous pour que nous allions chez lui. Nous ne pouvons interdire a priori à Dieu sa prise en charge de notre humanité, pas plus que nous ne pouvons refuser, parce que cela dépasse l'entendement, que l'Absolu atteste qu'il est en lui-même relation (mystère trinitaire) en entrant dans le relatif. Le mystère est ce qui nous donnera toujours plus à penser. Il reste que c'est à nous chrétiens de montrer aux amis musulmans que l'incarnation redouble la Transcendance, et que l'unicité de Dieu parce que trinitaire est en fait l'unicité d'un Dieu vivant.

Et de toutes les manières, si le dialogue nous fera gravir la montagne ensemble, nous partons d'un sol commun, qui est celui des religions anti-idolâtriques: Dieu seul est Dieu, toujours plus grand. En nous souvenant que plus Dieu est grand, plus nous devons lutter pour que nos différences ne soient pas séparatrices⁷.

4. *Ad quartum.* (Les deux mystères de la foi chrétienne: Incarnation et Trinité)

Il faut que nous arrêtons de donner une définition négative de l'autre: l'islam ce serait Dieu sans la Trinité et Jésus sans la divinité. Essayons de réfléchir bien plutôt à partir de l'Esprit-Saint. Certes l'approche théologique est ici un peu plus complexe que pour l'incroyance, car il ne s'agit pas d'une recherche de Dieu encore floue et indécise, par des personnes à qui il s'agirait de redonner le goût de la Source. Il ne s'agit pas non plus de religion de la coutume, comme les religions traditionnelles, mais d'une religion à Écritures et à fondateurs, avec une appartenance communautaire qui est exclusive de toute autre. Nous pouvons cependant repartir dans notre réflexion chrétienne de ce que nous dit la foi sur l'œuvre de l'Esprit-Saint.

Comme dans le dialogue, nous ferons de la place aux musulmans dans notre représentation du plan de Dieu, si nous sommes saisis par la qualité spirituelle de leur expérience de Dieu, et par le témoi-

⁷ Cf. F. Bousquet, *Dieu Unique et différences solidaires*, [dans:] Université Saint-Esprit de Kaslik, Faculté de Philosophie et de Sciences Humaines, «Annales de Philosophie et des Sciences Humaines», t. 2, n° 21, *Dieu et le droit à la différence*, 2006, p. 83-93.

gnage rendu ainsi au monde. Ensuite évidemment, comme pour toutes les religions, viennent les questions de rendre l'institution conforme à l'esprit de source, de telle sorte que cela irrigue les pratiques concrètes qui sont l'expression publique de la foi. Mais nous ne sommes pas des étrangers, nous sommes frères dans l'écoute de Dieu, et, à tout le moins, nous ne devons pas nous sentir expulsés de ce qui fait notre fierté comme chrétiens. Cela ne nous enlève rien, ni à la gloire de l'Évangile.

La conclusion peut être très brève. Dans la caravane vers le Royaume, le compagnonnage des musulmans est un rappel constant d'éléments essentiels de notre conception du plan du salut.

Et d'abord et toujours: Dieu est Dieu, ce qui appelle un combat anti-idolâtrique, qui commence en nous-mêmes, et l'exercice de la miséricorde, deux actions complémentaires qui sont profondément œuvre de l'Esprit de Dieu. A nous d'attester, non seulement en paroles mais en actes, ce qui fait notre joie, et que nous voulons annoncer aux amis musulmans: le mystère de Dieu qui s'est révélé à jamais en Jésus-Christ.



MGR FRANÇOIS BOUSQUET

Quelle peut bien être la place de l'islam dans le plan de Dieu?

Résumé

L'article envisage d'abord les précautions méthodologiques nécessaires: voir que la question est une question de chrétiens, parce qu'elle suppose une théologie de l'histoire; refuser une *libido sciendi* qui substituerait la parole du théologien à la Parole de Dieu; imiter le Christ, Vérité en personne, qui souffre, mais ne rejette pas celui qui le rejette; enfin, ne pas oublier que, en fonction de la Résurrection, les questions sur l'origine ne se résolvent pas en se retournant en arrière, mais en considérant l'avenir, qui appartient à Dieu.

L'article procède alors à l'élaboration de la réponse, en regardant d'abord les objections (*videtur quod non*), puis les arguments en faveur d'une place dans le plan de Dieu (*sed contra*). La réponse (*respondeo dicendum*) se déploie sur deux plans: théorique (le travail de l'Esprit au cœur des hommes, et dans tout ce qu'il y a de bon, de vrai et de saint dans les traditions spirituelles); et au plan pratique, en posant la question des défis du temps présent: concrètement, pour obéir au plan de Dieu, de quelles ressources spirituelles disposons-nous dans nos traditions respectives, pour pouvoir espérer, ensemble, pour tous?

Une dernière partie essaie de reprendre dans le cadre de la réponse globale les objections énoncées au commencement.

Les mots-clés: islam, musulmans, théologie chrétienne, Parole de Dieu, plan de Dieu, Jésus-Christ, *Nostra aetate*.

JEGO EKSCLENCJA FRANÇOIS BOUSQUET
Jakie może być miejsce islamu w planie Bożym?

Streszczenie

Autor wyjaśnia najpierw przyjęte założenia metodologiczne. Ponieważ kwestia poruszana w artykule jest pytaniem chrześcijanina – suponuje: odwołanie się do teologii historii; odrzucenie *libido sciendi*, które substytuuje Słowo Boże narracją teologa; naśladowanie Chrystusa (Prawdy osobowej), który cierpi, ale nie odrzuca tego, kto Jego odrzuca; w końcu – w odniesieniu do Zmartwychwstania – pytanie o „początek” nie sugeruje zwrotu ku przeszłości, ale spojrzenie w przyszłość, która do Boga należy.

Przystępując do formułowania odpowiedzi, autor rozważa najpierw argumenty kontestujące (*videtur quod non*), następnie rozpatruje przesłanki za obecnością islamu w planie Bożym (*sed contra*). Uzyskana odpowiedź (*respondeo dicendum*) osadzona jest na dwóch płaszczyznach: teoretycznej (działanie Ducha Świętego w sercach ludzi i w tym wszystkim co jest dobre, prawdziwe i święte w tradycjach duchowych) i praktycznej (wyzwania chwili obecnej). Innymi słowy, aby odpowiedzieć na plan Boży, jakimi zasobami duchowymi dysponują nasze tradycje religijne, byśmy mogli żywić nadzieję razem i dla wszystkich? W końcowej części artykułu, w świetle tak sformułowanej odpowiedzi, autor ponownie rozpatruje argumenty kontestujące, postawione na początku artykułu.

Słowa kluczowe: islam, muzułmanie, teologia chrześcijańska, Słowo Boże, plan Boży, Jezus Chrystus, *Nostra aetate*.

HIS EXCELLENCY FRANÇOIS BOUSQUET
What may be the place of Islam in God's plan?

Abstract

The author explains first methodological assumptions. Since the question raised in the article is the question of a Christian – it presupposes: an appeal to the theology of history; rejection of *libido sciendi*

that substitutes the Word of God with the narration of a theologian; imitation of Christ (the personal Truth) who suffers, but does not reject the one who rejects him; in the end – in reference to the Resurrection – the question of “beginning” does not imply a return to the past, but considers the future that belongs to God.

Formulating the responses, the author examines first the contesting arguments (*videtur quod non*), then he investigates the evidence for the presence of Islam in God’s plan (*sed contra*). The resulting response (*respondeo dicendum*) is placed on two levels: the theoretical one (action of the Holy Spirit in the heart of people and in everything that is good, true and holy in spiritual traditions) and the practical one (challenge of the present moment). In other words, to respond to God’s plan, what resources do our spiritual religious traditions have, in order to have hope together and for all? In the final part of the article, in the light of the responses obtained, the author re-examines the contesting arguments posed at the beginning of this article.

Keywords: Islam, Muslims, Christian theology, the Word of God, God’s plan, Jesus Christ, *Nostra aetate*.